

Solon trouva Athènes dans cet état (1). La tendance de la politique y était la démocratie. Mais cette démocratie qui se jouait de tout dans l'arène de la liberté politique, était encore dans l'enfance sous le rapport de la liberté civile. Solon lui fait faire un grand pas. Laissons parler Amyot, dont le langage naïf ajoute si souvent au charme des récits de Plutarque : « Aussi » fut-il bien estimé pour l'ordonnance qu'il fit tout » chant les testaments. Car, paravant, il n'était » loisible d'instituer héritier à son plaisir ; ains, fallait que les biens demourassent en la race du défunt. Mais lui, permettant de laisser ses biens à » qui l'on voudrait, pourvu que l'on n'eût pas d'enfants, préféra, en ce faisant, l'amitié à la parenté, » et le gré et grâce à la contrainte et nécessité ; et » fit que chacun fut seigneur et maître absolument » de ses biens.

» Et toutefois, si n'approuvait-il pas simplement » et indifféremment toutes sortes de donations en » quelque manière qu'elles fussent faites ; ains, seulement, celles qui ne seraient point procédées ni » de sens aliéné par quelque griève maladie, ou par » breuvages, médecines, empoisonnements, charmes, » ou autre violence et contrainte, ni par attrait et » allèchements de femmes ; estimant très-bien et » très-sagement qu'il ne fallait point mettre de différence entre l'être forcé par voie de fait et conduit par subornation à faire quelque chose contre

(1) Plutarque, *Solon*, § 21. Heineccius, *De test. fact. jure. germanico*, p. 7.

» le devoir, et réputant en tel cas la fraude égale à » la force, et la volupté à la douleur, comme passions qui ont ordinairement autant d'efficace les » unes que les autres à faire fourvoyer les hommes » de la droite raison (1). »

On voit que c'était surtout au préjudice des collatéraux que Solon avait permis le testament (2). Quand il y avait des enfants mâles, les biens étaient indisponibles, et le père ne pouvait altérer en rien l'égalité établie par la nature (3). Toutefois, il pouvait prononcer une exhérédation motivée sur des injures et l'oubli du devoir filial (4), ou sur la dissipation. Thémistocle fut déshérité par son père à cause des vaines prodigalités et des dérèglements auxquels il se livra pendant sa première jeunesse (5). La puissance paternelle, quoique moins excessive à Athènes qu'à Rome, y avait cependant de grands droits ; un père pouvait abdiquer solennellement son fils en justice et rompre par là tous les liens de la nature et de la famille (6).

Je dois dire cependant que lorsqu'un père laissait des enfants mâles mineurs, il pouvait, en leur donnant des tuteurs par son testament, assigner à ceux-ci un usufruit jusqu'à la majorité, et cela, pour qu'ils

(1) Plutarque, *Solon*, § 40.

(2) Isée, plaidoyer pour la succession de Philoctémon (Isée avait été le maître de Démosthènes).

(3) Démosthènes, discours 2^e contre le tém. Étienne.

(4) Meursius, *Themis attic.*, 1, ch. 2. Bunsen, *De jure hæred. athen.* Sam. Petit, *Leg. attic.*, p. 576.

(5) Cornelius Nepos, *Themist.*, 1.

(6) Meursius, c. 13.

ne fussent pas tentés par intérêt de s'approprier une partie des biens de la tutelle(1).

Quand le testateur laissait des garçons et des filles, les enfants mâles héritaient également par la volonté de la loi, sans que le testateur pût en affaiblir l'autorité par ses dernières dispositions. Mais en ce qui concerne les filles, il pouvait les léguer par testament à des parents en leur assignant une dot. C'est ainsi que le père de Démosthènes légua sa fille à Démophon son neveu, avec une dot de deux talents (2). Par là, le testateur entraînait dans les vues de la loi successorale, qui se servait des femmes comme d'un moyen pour rapprocher les branches d'une même famille par les mariages et y conserver la fortune qui, autrement, va se perdre par les dots dans des familles étrangères.

On sait qu'à Athènes, les filles étaient exclues par les enfants mâles, qui ne leur devaient qu'une dot (3), et quand il n'y avait que des filles, les plus proches pouvaient revendiquer la succession (4). Mais il fallait qu'ils revendiquassent les filles avec la succession. Ils ne pouvaient revendiquer l'une sans les autres (5); or, le père de famille pouvait déroger par son testament à cette disposition de la loi, en léguant lui-même sa fille à la personne de la parenté avec qui il voulait qu'elle se mariât. « La loi dit expressé-

(1) Démosthènes contre Aphobus, 1^{er} et 2^e plaidoyers.

(2) Id. contre Aphobus, *loc. cit.*

(3) Id.

(4) Discours d'Andocide sur les mystères.

(5) Isée pour la succession d'Hynias.

» ment (je cite l'orateur Isée), qu'il est permis de
 » disposer de ses biens comme on le voudra, à moins
 » qu'on ne laisse des enfants mâles légitimes; et si
 » on laisse des filles, il n'est permis de léguer les
 » biens qu'avec les filles. On peut donc disposer de
 » ses biens et les léguer avec ses filles légitimes (1). »

Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que le mari avait le droit de léguer sa femme à un parent chargé de l'épouser avec une dot déterminée. C'est aussi ce qu'avait fait le père de Démosthènes; il avait légué sa femme, mère du célèbre orateur et de la jeune fille dont nous parlions tout à l'heure, à Aphobus son neveu, avec une dot de 80 mines (2). Aphobus n'épousa pas plus la mère que Démophon n'épousa la fille. Tous deux dissipèrent les dots; ce qui fut l'occasion d'un procès que Démosthènes plaida à dix-sept ans avec une dialectique, une simplicité, une sobriété au-dessus d'un âge qui aime en général la déclamation et l'emphase.

Un trait caractéristique de la loi athénienne, c'est qu'en autorisant l'institution d'un étranger dans le cas que nous venons de signaler, elle voulait que cette institution se rattachât à une adoption de l'institué; de sorte que la disposition de l'homme n'était qu'une imitation de la transmission des successions *ab intestat* en ligne directe (3). Le testateur

(1) Pour la succession de Pyrrhus.

(2) Id.

(3) Isée, plaidoyers pour la succession d'Appollodore; id. pour la succession d'Astyphile; id. pour la succession de Philoctémon; id. pour la succession de Pyrrhus.

devait commencer par se donner un fils d'adoption, et c'était à ce fils que les biens arrivaient par la disposition testamentaire, comme s'il eût été l'enfant de la nature (1).

Les testaments donnaient lieu à beaucoup de procès, si nous en jugeons par les discours de Démosthènes et surtout par la collection des plaidoyers de l'orateur Isée. D'après ce dernier, il est permis de croire que la forme des testaments manquait de certitude (2). Il paraît qu'on pouvait appeler un magistrat pour les faire ou les révoquer (3). Mais souvent aussi la preuve des dernières dispositions reposait sur des preuves testimoniales douteuses (4); et quand le testament était écrit, beaucoup de testateurs, au lieu d'en donner connaissance aux témoins, se bornaient à les prendre pour témoins qu'ils avaient testé; de sorte qu'il pouvait arriver qu'un écrit fût substitué à l'autre et qu'on y portât des dispositions contraires à la volonté du testateur (5).

Le testateur faisait fréquemment la description de ses biens (6); il se plaisait à affranchir, dans l'acte le plus solennel de sa vie, ceux de ses esclaves qui avaient bien mérité; il nommait aussi des exécuteurs testamentaires, comme on peut le voir par les testa-

(1) Platon, *Lois*, liv. 11 (voy. plus bas.)

(2) Pour la succession de Nicostrate.

(3) Pour la succession de Cléonyme.

(4) Pour la succession d'Astyphile.

(5) Pour la succession de Nicostrate.

(6) Démosthènes contre Aphobus.

ments grecs qui nous sont restés. Je crois qu'on lira avec plaisir celui d'Aristote (1).

Pour le bien comprendre, il faut savoir qu'Aristote était depuis assez longtemps veuf de Pythias, sœur ou nièce de l'eunuque Hermias, tyran d'Atarné, son ami (2). Il en avait eu une fille nommée Pythias comme sa mère. Après la perte de cette épouse, qu'il chérissait, et à laquelle il donna d'éclatants regrets, il eut pour concubine Herpilis de Stagire, dont il eut un fils naturel nommé Nicomaque (3). Les enfants naturels, n'étant pas dans la famille, d'après les lois athéniennes, ne pouvaient succéder ni aux biens, ni aux sacrifices et autres cérémonies religieuses (4). Mais Aristote, tout en traitant sa fille avec les honneurs dus à la légitimité, donne des preuves de sa tendre sollicitude pour Herpilis et pour Nicomaque et leur assure un sort. Nous remarquerons en passant que le concubinage n'était pas flétri à Athènes, comme il l'est avec raison dans les mœurs chrétiennes; la monogamie n'y était même pas scrupuleusement observée, et Socrate contracta, assure-t-on, un double mariage en vertu d'une loi portée pour repeupler l'Attique épuisée d'hommes (5).

(1) Je place ce testament parmi les testaments athéniens, quoique Aristote fût de Stagire, en Macédoine; mais il avait vécu trop longtemps à Athènes pour n'être pas Athénien par les idées. Il fut chargé de donner des lois à Stagire. Quelles autres lois civiles lui aurait-il données, si ce n'est celles d'Athènes? On les trouve du reste dans son testament.

(2) *Sa vie*, par Diogène Laërce, V, 4, 11, 12 et suiv.

(3) Diogène Laërce, *loc. cit.*

(4) Isée, pour la succession de Philoctémon.

(5) Diogène Laërce, *Vie de Socrate*. L'une des femmes de ce philosophe

Voici donc le texte du testament de notre philosophe :

« Que tout aille au mieux ; s'il en était autrement, Aristote dispose ainsi par dernière volonté : Antipater sera l'exécuteur général de mes dispositions : il aura la curatelle et la surintendance de tout, jusqu'à ce que Nicanor soit en âge d'agir par rapport à mes biens. Aristomène, Timarque, Hipparque aideront à en prendre soin, aussi bien que Théophraste, s'il le veut bien, tant par rapport à mes enfants que par rapport à Herpilis et aux biens que je laisse. Lorsque ma fille sera nubile, on la donnera à Nicanor. S'il lui arrive quelque malheur (puisse-t-elle en être préservée !), et qu'elle meure avant de se marier ou sans laisser d'enfants, Nicanor sera maître de disposer de mon fils et de tous mes biens comme il sera convenable pour nous et pour lui. Nicanor aura donc soin et de ma fille et de mon fils Nicomaque, de sorte qu'il ne leur manque rien, et il en agira envers eux comme leur père et leur frère. Que si Nicanor venait à mourir, ou avant d'avoir épousé ma fille, ou sans laisser d'enfants, ce qu'il réglerait sera exécuté. Si Théophraste veut alors prendre ma fille avec lui, il entrera dans tous les droits que je donne à Nicanor ; sinon les curateurs, prenant conseil avec Antipater, disposeront de ma femme et de mon fils comme ils le jugeront convenable. Je recommande aux tuteurs et à Nicanor de ne pas oublier, par égard pour ma mé-

était Xantippe, célèbre par son humeur acariâtre ; l'autre Myrton, dont il eut Sophronisque et Menexène.

moire, qu'Herpilis m'a toujours témoigné beaucoup d'affection, et de veiller, si elle veut se marier, à ce qu'elle soit donnée à un époux digne de s'unir à elle. En ce cas, outre les présents qu'elle a reçus, ils lui feront donner un talent d'argent, trois servantes, si elle veut, outre ce qu'elle a, et le jeune garçon Pyrrhœus. Si elle veut demeurer à Chalcis (1), elle y occupera le logement contigu au jardin ; et, si elle choisit Stagire, elle occupera la maison de mes pères, et les curateurs feront meubler celui de ces deux endroits qu'elle habitera. Nicanor aura soin que Myrmex soit renvoyé à ses parents d'une manière louable et honnête, avec tout ce que j'ai à lui appartenant. Je donne la liberté à Ambracis et lui lègue pour dot, lorsqu'elle se mariera, cinq cents drachmes et une servante ; mais à Thala, outre l'esclave acheté qu'elle a, je lègue une jeune esclave et mille drachmes. Quant à Simo, outre l'argent qui lui a été donné pour acheter une autre esclave, on lui achètera un esclave ou on lui en donnera la valeur en argent. Tacho recouvrera sa liberté lorsque ma fille se mariera ; on affranchira pareillement alors Philon et Olympius avec son fils. Les enfants de mes esclaves ne seront point vendus ; mais ils passeront au service de mes héritiers jusqu'à l'âge adulte, pour être affranchis alors, s'ils l'ont mérité. On aura soin encore de faire achever et placer les portraits que j'ai commandés à Gryllion, savoir ceux de Nicanor, de Proxène et de la mère de Nicanor. Quant à celui d'Arimneste,

(1) Aristote mourut à Chalcis (Diogène Laërce).

qui est mort sans enfants, on le placera également, afin que sa mémoire ne périsse pas. Qu'on place sur le temple de Cérès ou ailleurs l'image de ma mère. On mettra dans mon tombeau les os de Pythias (1), comme elle l'a ordonné. On exécutera aussi le vœu que j'ai fait pour la conservation de Nicanor, en plaçant à Stagire les animaux de pierre que j'ai voués pour lui à Jupiter et à Minerve sauveurs : ils doivent être de quatre coudées. »

Le testament de Théophraste, conservé par Diogène Laërce, contient des traits de mœurs curieux (2). Ce philosophe n'avait point d'enfants et pouvait user de la liberté accordée par Solon :

« J'espère une bonne santé; cependant, s'il m'arrive quelque malheur, voici mes dispositions : Mélante et Pancréon, fils de Léonte, hériteront de tout ce qui est dans ma maison. Quant aux choses que j'ai confiées à Hipparque, voici ce que je veux qu'on en fasse : On achèvera le temple que j'ai consacré aux muses et les statues des déesses, et l'on fera ce qui se pourra pour les embellir; ensuite on placera dans l'enceinte consacrée l'image d'Aristote et les autres emblèmes qui y étaient auparavant; on construira dans le voisinage du temple un portique aussi beau que celui qui y a été autrefois; on décorera le portique inférieur avec les mappemondes, et on élèvera un autel bien fait et convenable. Je veux

(1) Sa femme.

(2) Vie de Théophraste.

qu'on achève la statue de Lycomaque, et Praxitèle, qui en a fait la forme, fera les autres dépenses qu'elle demande; on la mettra là où le jugeront à propos ceux que je nomme exécuteurs de mes volontés. Voilà ce que j'ordonne pour le temple et ses ornements. Je donne à Callinus la métairie que j'ai à Stagire. Nélée aura tous mes livres, et je donne mon jardin avec l'endroit qui sert à la promenade et tous les logements qui sont attenants au jardin, à ceux de mes amis que je spécifie dans ce testament et qui voudront s'en servir pour passer le temps ensemble et s'occuper à la philosophie; car on ne peut toujours voyager. Je stipule cependant qu'ils n'aliéneront pas ce bien et que personne ne se l'appropriera en particulier, mais qu'ils le posséderont en commun comme un bien sacré et en jouiront amicalement comme il est juste et convenable. Ceux qui auront part à ce don sont Hipparque, Straton, Callinus, Démotime, Démarate, Callisthène, Mélante, Pancréon et Nicippe. Il dépendra cependant d'Aristote, fils de Mydias et de Pythias, de participer au même droit, s'il a du goût pour la philosophie, et alors les plus âgés prendront de lui tout le soin possible, afin de l'y faire avancer. On m'entertera dans le lieu du jardin qu'on jugera le plus convenable, sans faire aucune dépense superflue pour mon cercueil ou pour mes funérailles. Pour ce qui regarde les soins à donner au petit temple du jardin, je veux que Pompylus, qui y demeure, les continue après ma mort comme auparavant, et ceux à qui je donne ces biens pourvoiront à ses besoins. Je suis d'avis que Pompylus et Threpta, qui sont

libres depuis longtemps et m'ont bien servi, possèdent en sûreté tant ce que je peux leur avoir donné ci-devant que ce qu'ils ont acquis eux-mêmes et les deux mille drachmes que j'ai chargé Hipparque de leur payer, ainsi que j'en ai souvent parlé à Mélante et Pancréon, qui m'ont approuvé en tout. Au reste, je leur donne Somatales et une servante; et quant aux garçons Molon, Cimon et Parménon, que j'ai affranchis, je leur donne la liberté de s'en aller. J'affranchis pareillement Manes et Callias, après qu'ils auront demeuré quatre ans dans le jardin et y auront travaillé sans mériter de reproche. Quant aux menus meubles, après qu'on en aura donné à Pompylus ce que les exécuteurs jugeront convenable, on vendra le reste. Je donne Carion à Démotime, Donace à Nélée et je veux qu'Eubuis soit vendu. Hipparque donnera trois mille drachmes à Callinus. J'ordonnerais que Mélante et Pancréon partageassent ma succession avec Hipparque, si je ne considérais qu'Hipparque m'a rendu de grands services ci-devant et qu'il a beaucoup perdu de ses biens; je pense d'ailleurs qu'ils ne pourraient pas facilement administrer mes biens en commun. Ainsi j'ai jugé qu'il était plus utile pour eux de leur faire compter une somme par Hipparque; il leur donnera donc à chacun un talent; il aura soin de donner aussi aux exécuteurs ce qu'il faut pour les dépenses marquées dans ce testament lorsqu'elles devront se faire. Après qu'Hipparque aura fait tout cela, il sera dégagé de tous les contrats que j'ai à sa charge; et s'il a pu faire quelque gain en Chalcide sous mon nom, ce sera

pour son profit. Je nomme exécuteurs de mes volontés dans ce présent testament, Hipparque, Nélée, Straton, Callinus, Démotime, Callisthène, Ctésarque. »

Je ne citerai plus pour le moment que le testament d'Épicure (1). C'est le suprême témoignage d'un esprit ami de la philosophie et d'un maître dévoué à sa doctrine. On a beaucoup écrit sur les dérèglements d'Épicure; les faits sont très-contestés (2), et son testament fait honneur à sa mémoire. Il mourut sans enfants :

« Ma dernière volonté est que tous mes biens appartiennent à Amynomaque, fils de Philocrate, et à Timocrate, fils de Démétrius, ainsi qu'il paraît par la donation que je leur ai faite, dont l'acte est inséré dans les registres qui se gardent dans le temple de la mère des dieux; à condition néanmoins que le jardin sera donné, avec toutes ses commodités, à Hermachus Mitylénien, fils d'Agémarque, à ceux qui enseigneront avec lui et même à ceux qu'il nommera pour tenir cette école, afin qu'ils y puissent plus agréablement continuer l'exercice, et que les noms de ceux qui seront appelés philosophes de notre secte soient consacrés à l'éternité.

» Je recommande à Amynomaque et à Timocrate de s'appliquer autant qu'il leur sera possible à la réparation et à la conservation de l'école qui est dans le jardin. Je les charge d'obliger leurs héritiers à avoir autant de soin qu'eux-même en auront eu, pour

(1) Diogène Laërce, *Vie d'Épicure*.

(2) Id.

la conservation du jardin et de tout ce qui en dépend, et d'en laisser pareillement la jouissance à tous les autres philosophes continuateurs de notre doctrine.

» Amynomaque et Timocrate laisseront à Hermachus pendant sa vie et à ceux qui s'attacheront avec lui à l'étude de la philosophie, la maison que j'ai au bourg de Mélite.

» On prendra sur le revenu des biens que j'ai donnés à Amynomaque et à Timocrate, selon qu'on en conviendra avec Hermachus, ce qui sera nécessaire pour célébrer dans les dix premiers jours du mois de Gaméléon, celui de notre naissance, et ceux de mon père, de ma mère et de mes frères; et le vingtième de la lune de chaque mois, on traitera tous ceux qui nous ont suivis dans l'étude de la philosophie, afin qu'ils se souviennent de moi et de Métrodore, et qu'ils fassent aussi la même chose au mois de Possidéon en mémoire de nos frères, ainsi qu'ils nous l'ont vu observer. Il faudra qu'ils s'acquittent de ce devoir dans le mois de Metagitnion en faveur de Polyène.

» Amynomaque et Timocrate prendront soin de l'éducation d'Épicure, fils de Métrodore⁽¹⁾, et du fils de Polyène, tandis qu'ils demeurent ensemble chez Hermachus et qu'ils prennent ses leçons.

» Je veux que la fille de Métrodore soit aussi sous leur conduite, et lorsqu'elle sera en âge d'être mariée, qu'elle épouse celui d'entre les philosophes

(1) Ce Métrodore était un philosophe ami d'Épicure; il était mort avant qu'Épicure fit son testament. (Diogène Laërce.)

qu'Hermachus lui aura choisi. Je lui recommande d'être modeste et d'obéir entièrement à Hermachus.

» Amynomaque et Timocrate, après avoir pris l'avis d'Hermachus, prendront du revenu de mes biens ce qu'il faudra pour leur nourriture et pour leur entretien. Il jouira, comme eux, de la part et portion que je lui donne dans ma succession, parce qu'il a vécu avec nous dans la recherche des découvertes que nous avons faites sur la nature, et que nous l'avons laissé pour notre successeur à l'école que nous avons établie; ainsi il ne sera rien fait sans son conseil. La fille, lors de son mariage, sera dotée selon les biens que je laisse. Amynomaque et Timocrate en délibéreront avec Hermachus.

» On aura soin de Nicanor, ainsi que nous l'avons fait. Il est juste que tous ceux qui ont été les compagnons de nos études, qui y ont contribué de tout ce qu'ils ont pu, et qui se sont fait un honneur de vieillir avec nous dans la spéculation des sciences, ne manquent point, autant que nous pourrons, des choses qui leur sont nécessaires pour le succès de leurs découvertes. Je veux qu'Hermachus ait tous mes livres.

» S'il arrive qu'Hermachus meure avant que les enfants de Métrodore soient en âge, j'ordonne qu'Amynomaque et Timocrate se chargent de leur conduite, afin que tout se passe avec honneur, et qu'ils proportionnent la dépense qu'il faudra faire pour eux, à la valeur de mes biens.

» Au reste, je souhaite qu'autant qu'il sera possible, toutes ces dispositions soient exécutées de point

en point, conformément à ma volonté. Entre mes esclaves, j'affranchis Mus, Nicias et Lycon; je donne aussi la liberté à Phédriion. »

Je pourrais citer d'autres testaments, par exemple celui du philosophe Straton, qui hérita de l'école de Théophraste (1), et celui du philosophe Lycon qui succéda à Straton (2). Je ne les rappelle ici que comme une preuve de l'habitude qu'avaient les Grecs de prendre leurs précautions pour ne pas mourir intestats.

Malgré cet usage très-général parmi ses concitoyens, Platon ne traitait pas avec faveur le droit de tester; il en parle sévèrement, non dans son livre bizarre de la *République*, qui n'est écrit ni pour les hommes ni pour les dieux, mais dans son traité des *Lois*, plus raisonnable et plus pratique. Il voit dans le testament une cause de troubles, de discordes et de maux; il le considère en lui-même comme un effet du caprice des mourants, comme l'acte de personnes qui, se voyant sur le point de quitter la vie, n'ont plus ni liberté dans l'esprit, ni fermeté dans la volonté. C'est en vain, suivant Platon, que l'homme revendique avec orgueil le droit de tester en disant : « O dieux ! ne serait-il pas bien dur que je ne pusse » disposer de mon bien en faveur de qui il me plaît, » de laisser plus à celui-ci, moins à celui-là, selon » le plus d'attachement qu'ils m'ont témoigné et dont » j'ai eu des preuves suffisantes dans le cours de ma

(1) Diogène Laërce, *Vie de Straton*.

(2) Id., *Vie de Lycon*.

» maladie, dans ma vieillesse et dans les divers événements de ma vie ? » Mais notre philosophe leur répond : « Mes chers amis, vous qui ne pouvez guère » vous promettre plus d'un jour, il vous est difficile, » dans l'état où vous êtes, de bien juger de vos affaires, » et de vous connaître vous-mêmes, comme le prescrit Apollon Pythien. Je vous déclare donc, en » ma qualité de législateur, que je ne vous regarde » point, ni vous, ni vos biens, comme étant à vous-mêmes, mais comme appartenant à toute votre famille, tant à vos ancêtres qu'à votre postérité, et » toute votre famille avec ses biens comme appartenant à l'État. Et puisqu'il en est ainsi, si, tandis » que la maladie ou la vieillesse vous font flotter » entre la vie et la mort, des flatteurs, s'insinuant » dans votre esprit, vous permettent de faire un testament contre les règles, je ne le souffrirai point » autant qu'il est en moi. Mais je ferai des lois là-dessus, envisageant le plus grand intérêt de l'État » et de votre famille, et lui subordonnant avec raison l'intérêt de chaque particulier. »

Partant de là, Platon organise un système qui restreint autant que possible cette liberté du testateur qu'il voyait établie dans toute la Grèce (quoique avec des nuances diverses) et avec laquelle il est obligé de composer. Par un mélange curieux de l'esprit oriental et de l'esprit grec (1), il établit et constitue une portion héréditaire que le père peut donner à l'un de ses enfants à son choix, mais qu'il ne peut

(1) M. Cousin, t. VIII, p. 494, note.